

Nazaire Simard, St. Anne, Côte Beaupré.....	7.50
D. Tréau de Céli, Templeton.....	1.00
Dr. Ls. Tremblay, St. Roach des Aulnays.....	1.00
P. G. Verreault, M. P. P., St. Jean Port Joli.....	1.00

Reçu depuis le 8 mai.....	\$47.25
Montant en faveur des colons, No. 30.....	\$28.80
Prime pour les colons, No. 31.....	3.78
	—\$32.58

Souscriptions particulières.

P. Louis J. Bacon, Montwagay.....	1.00
Joseph Gagné, Ste. Julie de Somerset.....	25.
Pierre Gauvin, Kamouraska.....	25
Réol. A. Ladrière, Isle Verte.....	50
Ulysse Martineau, St. Esprit.....	25
Thomas P. Pellerin, marchand, Trois Pistoles.....	1.00
Joseph Rivard, J. P., Champlain.....	1.00
Léon Roy, N. P., Notre-Dame de Lévis.....	1.00
Un ami intime des bonnes œuvres, au Comté de Kamouraska.....	5.00
Un Curé.....	1.00

Montant total en faveur des colons.....\$43,83

Encore l'émigration

A plusieurs reprises, nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur l'affreuse émigration qui dépeuple en ce moment nos campagnes; nous avons mis nos compatriotes en garde contre cet engouement irréfléchi qui les pousse vers les Etats-Unis. Rien n'y a fait. Le Clergé a vu le mal et a présenté à la population les remèdes les plus salutaires contre cette fièvre. La presse a fait connaître les malheurs inévitables de cette désertion. Peine inutile, la plaie est restée héante, et ne fait que s'agrandir.

Nous recevons de Ste. Sophie d'Halifax de nouveaux et désolants détails à ce sujet :

"..... Nous aussi, dans nos cantons, nous souffrons du terrible fléau de l'émigration, c'est une véritable épidémie, il est impossible en ce moment d'engager un seul homme, ni pour or, ni pour argent.

" Nous ne pouvons prévoir ce qui va arriver; mais je crois que la moitié des foins va rester sur le champ, et peut-être une partie de la moisson. La plupart des cultivateurs ne semeront qu'une petite partie de leurs champs.

" On offre ici jusqu'à 26 piastres par mois et la nourriture, et on ne peut trouver de travailleurs à ce prix.

" Il y a environ trente familles qui sont montées ce printemps dans les Etats, et il en est de même de toutes les paroisses d'alentour. A l'heure qu'il est, un certain individu parcourt nos cantons pour engager deux cents filles s'il peut les trouver. Vous voyez s'il nous est possible de vivre avec cet état de choses, et Dieu seul sait quand on pourra mettre une digue à ce torrent dévastateur."

Ce qui nous surprend le plus dans ce malheur dont notre patrie souffre, c'est l'apathie dont font preuve nos gouvernements. Certains députés demandent au gouvernement s'il a l'intention de faire quelque chose contre l'émigration, on répond que c'est son intention, puis on s'endort, ou laisse le mal s'agrandir et le pays se dépeupler.

Où est donc notre patriotisme ?

Convention agricole

Nous recevons la note suivante qui se recommande par son importance aussi bien que par le nom de son auteur,

l'infatigable promoteur de toutes les améliorations utiles à l'agriculture :

M. le Rédacteur,

La convention agricole des Etats-Unis, composée des délégués des sociétés d'Agriculture et d'Horticulture, convoquée par le Ministre d'Agriculture, a eu lieu à Washington, le 15 février. Elle a tenu ses séances, durant trois jours et elle s'est dispersée avec l'entente qu'elle se réunirait tous les ans, à pareille date.

D'après les journaux américains, il paraît que la convention n'a pas eu tout l'effet désiré. Ce résultat est attribué au défaut d'organisation. Cependant des questions importantes y ont été débattues et les suggestions suivantes ont été adoptées unanimement :

"Allocations plus élevées aux sociétés d'Agriculture, pour l'étude des statistiques et de l'entomologie, etc., diffusion de brochures agricoles, création d'un dépôt national de grains de semence, etc., etc."

Je ne puis m'empêcher de reproduire ici, la résolution suivante, qui a son importance ici comme aux Etats-Unis :

Réolu : " Que nous conseillons vivement aux cultivateurs, qui sont en position de le faire, de planter des arbres de haut futaie, non-seulement pour l'ombre ou comme ornement, d'en planter des centaines d'acres, afin de faire revivre des forêts détruites avec acharnement dans toutes les directions, dans le but non-seulement de fournir du bois à nos descendants, mais aussi, pour éviter ces calamités innombrables et indescriptibles qui dévasteront notre immense pays, lorsqu'il sera dépourvu de ses forêts et par conséquent privé des inappréciables biens qu'elles procurent."

L'idée est excellente, mais reste à savoir si les américains se contenteront de conseils, pour agir. Pour nous, malheureusement, je sais qu'il faudra plus que des conseils pour nous faire planter des arbres; il faudra des encouragements tangibles, comme disait mon ami, M. Delorme, de St. Hyacinthe. Le conseil d'Agriculture et les sociétés d'Agriculture pourront faire beaucoup pour cela, en donnant des primes à ceux qui planteraient une certaine quantité d'arbres, tous les ans.

Nous aurons bientôt, je l'espère, une convention agricole de la Province de Québec. Pour que ses effets soient durables, il faut qu'elle réussisse pleinement. Le léger échec qu'a subi la convention agricole de Washington, par suite de son défaut de préparation, servira aux promoteurs de la convention agricole de Québec, en ce sens qu'elle leur enseignera à prendre les moyens de bien organiser cette convention.

Les amis éclairés de l'agriculture peuvent faire connaître, sous forme de correspondances ou de résolutions adoptées par les sociétés d'agriculture, les principaux besoins de la classe agricole.

Ces suggestions réunies, formeraient un programme qui se répandrait par toute la Province, pour être mis à l'étude.

Les délégués viendront à la convention, préparés sur des sujets communs. La discussion serait plus facile et on arriverait nécessairement à des conclusions pratiques.

Une convention agricole ! Quel vaste sujet ! Quel de questions importantes à considérer !

Amis de la classe agricole, à l'œuvre ! faites prononcer vos sociétés d'agriculture, sur les sujets à traiter dans une pareille assemblée, afin que tout soit prêt pour la convention, qui aura probablement lieu l'hiver prochain.

P. B. BENOIT.

Le verger du cultivateur

Les cultivateurs, en général, se plaignent de ce que les vergers sont peu productifs, soit en fruits, soit en argent.

Les consommateurs de la ville reprochent aux cultivateurs de n'apporter sur les marchés que des fruits sans nom, petits, vêreux, sans apparence et sans parfum.

Les uns et les autres ont raison.

Cependant, qu'il serait facile de changer ce mal en bien !

Un peu d'intelligence ou un peu de bonne volonté et d'efforts chez le cultivateur suffirait pour accomplir cette métamorphose.